

# VD\_FINDINFO AI 251/21 - 307/2021 vom 5. Oktober 2021

VD Tribunal cantonal, 2021-10-05, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd\\_findinfo\\_AI\\_251\\_21\\_-\\_307\\_2021](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd_findinfo_AI_251_21_-_307_2021)

FR: VD\_FINDINFO AI 251/21 - 307/2021 du 5 octobre 2021

IT: VD\_FINDINFO AI 251/21 - 307/2021 del 5 ottobre 2021

## Regeste

ASSISTANCE JUDICIAIRE, PROCÉDURE ADMINISTRATIVE | 37 al. 4 LPGA

## Erwägungen

### E. 19

février 2021 d' [...], vu le projet de décision du 26 avril 2021, par lequel l'OAI a fait savoir à l'assurée qu'il entendait lui octroyer une rente entière dès le 1<sup>er</sup> juin 2020, puis un quart de rente dès le 1<sup>er</sup> août 2020, sous réserve que l'intéressée poursuive son traitement devant lui permettre d'améliorer de manière significative sa capacité de travail, vu la requête du 19 mai 2021 de U. \_\_\_\_\_ par l'intermédiaire de Me Monney auprès de l'OAI, tendant à l'octroi de l'assistance juridique administrative pour la procédure « intentée », l'avocate prénommée étant désignée conseil d'office, vu les pièces produites à l'appui de cette requête, vu la contestation du 28 mai 2021 à l'encontre du projet de décision du 26 avril 2021 déposée par le conseil de l'assurée auprès de l'OAI, tendant à l'octroi d'une rente d'invalidité dès le 1<sup>er</sup> juin 2019, critiquant le revenu avec invalidité et sollicitant un délai de 30 jours pour compléter ses objections par des documents, vu la décision incidente du 1<sup>er</sup> juin 2021, aux termes de laquelle l'OAI a dénié à l'assurée le droit à l'assistance juridique gratuite, au motif que le degré de complexité du dossier n'était pas tel qu'il nécessitait l'assistance d'un avocat, vu le courrier du 8 juin 2021 à l'OAI, dans lequel l'assurée, par son conseil, concluait à l'octroi d'une rente entière d'invalidité dès le 1<sup>er</sup> janvier 2019 et auquel étaient joints les rapports des 24 mai 2021 du Dr F. \_\_\_\_\_, spécialiste en médecine physique et réadaptation, et 28 mai 2021 du Dr D. \_\_\_\_\_ et de la psychologue M. \_\_\_\_\_ – à la suite d'un questionnaire du 11 mai 2021, vu l'avis médical du 17 juin 2021 de la Dre W. \_\_\_\_\_, laquelle constatait que sur le plan psychiatrique, l'amélioration escomptée avec le traitement proposé n'avait pas été objectivée et que sur le plan ostéo-articulaire, il y avait une aggravation des lombalgies sur le plan clinique et l'apparition d'une probable capsulite rétractile de l'épaule droite (avec une forte diminution des amplitudes articulaires), raison pour laquelle elle a préconisé un complément d'expertise rhumato-psychiatrique, vu le recours interjeté le 5 juillet 2021 par U. \_\_\_\_\_, sous la plume de son conseil, contre la décision du 1<sup>er</sup> juin 2021 de l'OAI auprès de la Cour des assurances sociales du Tribunal cantonal, aux termes duquel elle a conclu, d'une part, à l'octroi de l'assistance juridique gratuite pour la procédure administrative menée devant l'OAI et, d'autre part, à l'octroi de l'assistance judiciaire pour la procédure de recours, vu le lot de pièces produit à l'appui du recours, vu la réponse du 18 août 2021 de l'intimé, par laquelle celui-ci a proposé le rejet du recours et le maintien de la décision attaquée, vu la réplique du 7 septembre 2021 de la recourante, par son conseil, vu les pièces du dossier ; attendu que le recours a été formé en temps utile auprès du tribunal compétent (art. 60 al. 1 LPGA [loi fédérale du 6 octobre 2000 sur la partie générale du droit des

assurances sociales LPGA ; RS 830.1], en corrélation avec l'art. 38 al. 4 let. c LPGA) et respecte pour le surplus les formalités prévues par la loi (cf. art. 61 let. b LPGA), qu'en l'espèce, le litige a pour objet le droit de la recourante à l'assistance gratuite d'un conseil juridique dans la procédure administrative en matière d'assurances sociales, singulièrement la question de savoir si la complexité de la cause justifie à ce stade de la procédure l'assistance d'un avocat, que selon l'art. 37 al. 4 LPGA, l'assistance gratuite d'un conseil juridique est accordée au demandeur lorsque les circonstances l'exigent, que dans la procédure en matière d'assurances sociales, l'assistance d'un avocat s'impose uniquement dans les cas exceptionnels où il est fait appel à un avocat parce que des questions de droit ou de fait difficiles rendent son assistance apparemment nécessaire et qu'une assistance par le représentant d'une association, par un assistant social ou d'autres professionnels ou personnes de confiance d'institutions sociales n'entrent pas en considération (ATF 132 V 200 consid. 4.1), qu'il y a lieu de tenir compte à cet égard des circonstances du cas d'espèce, de la particularité des règles de procédure applicables, ainsi que des spécificités de la procédure administrative en cours, de même que des circonstances qui tiennent à la personne concernée comme sa capacité de s'orienter dans une procédure (TF 9C\_105/2007 du 13 novembre 2007 consid. 1.3), qu'à cet égard, le Tribunal fédéral a estimé qu'un litige portant sur le droit éventuel à une rente d'invalidité n'est pas susceptible d'affecter de manière particulièrement grave la situation juridique de l'intéressé, bien qu'on doive lui reconnaître une portée considérable, de sorte que la nécessité d'une assistance gratuite ne peut être admise d'emblée dans un tel cas, mais n'existe que lorsqu'à la relative difficulté du cas s'ajoute la complexité de l'état de fait ou des questions de droit à laquelle l'assuré n'est pas apte à faire face seul (ATF 130 I 180 consid. 2.2 et les références citées ; TF 9C\_105/2007 du 13 novembre 2007 consid. 3.1 et les références citées), que la nécessité matérielle n'est pas exclue du seul fait que la procédure en question est dominée par la maxime d'office ou le principe d'instruction d'office selon lequel les autorités sont tenues de participer à la recherche des faits pertinents du point de vue juridique (ATF 130 I 180 consid. 3.2 et 3.3), dite maxime d'office justifiant cependant de considérer les conditions dans lesquelles l'assistance d'un avocat s'impose d'un point de vue matériel de manière plus stricte (ATF 125 V 32 consid. 4b), que la question de la nécessité d'une assistance gratuite dans une procédure administrative doit être examinée à l'aune de critères plus sévères que lorsqu'elle se pose dans le cadre d'une procédure judiciaire, l'art. 61 let. f LPGA exigeant dans ce dernier cas seulement que l'assistance soit « justifiée par les circonstances », tandis que l'art. 37 al. 4 LPGA, applicable à la procédure administrative, parle d'accorder l'assistance gratuite d'un conseil juridique lorsque les circonstances « l'exigent », qu'il s'agit-là d'un choix délibéré du législateur (TF 9C\_486/2013 du 2 décembre 2013 consid. 3.2.3 [non publié in ATF 139 V 600] ; TFA I 676/04 du 30 mars 2006 consid. 6.2 et les références citées ; Ueli Kieser, ATSG-Kommentar, 2 e éd. n° 22 ad art. 37 LPGA) ; attendu qu'en l'espèce, la recourante avance le caractère complexe de son dossier sur les plans juridique et médical, à savoir la rédaction d'objections motivées – notamment basées sur les compléments médicaux demandés aux médecins traitants par son conseil sur des points précis et juridiquement pertinents – permettant de contester le calcul du délai de carence et la valeur probante de l'expertise pluridisciplinaire du Centre d'expertises V. \_\_\_\_\_ sur laquelle se fonde le projet de décision de l'OAI, et l'impossibilité pour une association, un assistant social ou une personne de confiance de pouvoir traiter son cas de manière satisfaisante, que le conseil de la recourante relève en outre que sa cliente ne maîtrise pas le français, qu'elle ne dispose d'aucune connaissance

juridique particulière et qu'elle souffre de diverses pathologies sur le plan psychique, notamment une fatigabilité importante, une diminution de la concentration, ainsi que des pertes de mémoire et des troubles de l'attention, ne lui permettant pas de faire face seule aux difficultés de la cause et ainsi de faire valoir correctement ses droits ; attendu que la recourante ne conteste pas que les conditions qui président à l'octroi de l'assistance gratuite d'un conseil juridique dans la procédure administrative en matière d'assurances sociales (art. 37 al. 4 LPGA), objet du présent litige, ne sont pas les mêmes que celles qui justifient l'octroi de l'assistance judiciaire gratuite pour la procédure devant le tribunal cantonal des assurances (art. 61 let. f LPGA), que si l'on peut concéder que la recourante, compte tenu de ses difficultés de maîtrise de la langue française, voire des troubles psychiques qu'elle présente, aurait vraisemblablement peiné à s'orienter seule dans le cadre de la procédure administrative, ces circonstances ne suffisent pas en soi à reconnaître que l'assistance d'un avocat est nécessaire parce que celle d'un représentant d'une association, d'un assistant social ou d'autres professionnels ou personnes de confiance d'institutions sociales serait insuffisante, qu'il faut encore que s'ajoutent à ces éléments, des circonstances qui mettent en évidence la difficulté du cas du point objectif (complexité des questions de droit et de fait) ; attendu que le litige porte sur l'évaluation de la capacité de travail de la recourante ainsi que sur le droit de celle-ci à une rente d'invalidité, à la suite d'une première demande de prestations, qu'il s'agit-là de questions qui se posent communément dans la plupart des procédures ayant pour objet le droit à des prestations de l'assurance-invalidité et qui ne comportent intrinsèquement aucune difficulté particulière, que la recourante ne peut pas être suivie lorsqu'elle allègue que sans l'assistance de son conseil, l'office intimé n'aurait vraisemblablement pas requis un complément d'expertise sous l'angle psychiatrique et rhumatologique, que l'argumentation par laquelle l'assurée met en évidence toutes les démarches effectuées par son conseil durant la procédure administrative relève en effet d'une appréciation rétrospective, alors que la nécessité de la représentation par un avocat doit en principe être examinée de manière prospective au moment de la requête (TF 9C\_246/2015 du 6 janvier 2016 consid. 3.2.1; 9C\_993/2012 du 16 avril 2013 consid. 4.2.2 et les références), que le conseil de l'assurée est intervenu pour la première fois lorsque l'OAI a informé l'assurée par courrier du 26 janvier 2021 qu'il envisageait de lui reconnaître le droit à une rente entière d'invalidité dès le 1<sup>er</sup> juin 2020, puis à un quart de rente dès le 1<sup>er</sup> août 2020 et lui impartissait un délai pour se positionner quant au traitement médical à suivre, que l'OAI est ensuite revenu sur sa position et a considéré qu'un complément d'expertise s'imposait afin de clarifier le droit de la recourante à des prestations, que rien n'indique que les démarches effectuées par le conseil de l'assurée dans ce contexte n'auraient pas pu être accomplies par une tierce personne avisée, que dans ses objections à l'encontre du projet de décision de non-entrée en matière, l'avocate s'est pour l'essentiel référée à des rapports médicaux qu'elle a joints à ses courriers pour prouver sur le plan somatique une aggravation de l'état de santé de sa mandante avec des limitations fonctionnelles supplémentaires et sur le plan psychique, des facteurs de vulnérabilité psychique précoces et un état de santé fluctuant en raison de phases d'amélioration non durables, malgré son bon investissement dans l'espace thérapeutique, que le questionnaire soumis le 11 mai 2021 par le conseil de la recourante aux Drs F. \_\_\_\_\_ et D. \_\_\_\_\_, ainsi qu'à la psychologue M. \_\_\_\_\_ ne nécessitait pas de connaissances spécifiques, dès lors que les questions posées sont usuelles en matière d'assurance-invalidité (questions 3 à 7 ; diagnostics avec répercussion sur la capacité de travail, limitations fonctionnelles, capacité de travail dans l'activité habituelle et adaptée, diminution de rendement et autres

remarques) et identiques à celles contenues dans le modèle de rapport médical transmis par l'OAI aux médecins, qu'en sollicitant la position des Drs F.\_\_\_\_\_ et D.\_\_\_\_\_ et de la psychologue M.\_\_\_\_\_ par rapport à l'appréciation psychiatrique/somatique des experts du Centre d'expertises V.\_\_\_\_\_ et l'évolution de l'état de santé de l'intéressée depuis cette expertise, les questions 1 et 2 ne visaient en définitive qu'à commenter l'appréciation d'éléments médicaux à la suite d'une expertise médicale, ce qui ne suffit pas pour fonder le droit à un conseil juridique gratuit, que si le cas de la recourante comporte effectivement une atteinte psychiatrique, en sus de problèmes somatiques, cela n'est pas un fait exceptionnel et se rencontre très fréquemment dans les dossiers d'assurance-invalidité, que dans ce contexte, on ne voit pas qu'un assistant social ou un représentant d'une association n'aurait pas été en mesure d'interpeler les Drs F.\_\_\_\_\_ et D.\_\_\_\_\_, ainsi que la psychologue M.\_\_\_\_\_, et contester valablement le projet de décision de l'OAI, que la recourante allègue également dans son recours que la question du délai de carence au sens de l'art. 28 al. 1 LAI est litigieuse, qu'il ne s'agit toutefois en aucun cas d'une question de droit particulièrement complexe, qu'en définitive, tant sous l'angle médical que juridique, le cas de la recourante ne présente aucune problématique qu'un représentant d'une association, un assistant social ou une personne de confiance d'une institution sociale n'aurait pu traiter de manière satisfaisante, que la condition de la complexité particulière de la procédure rendant nécessaire l'assistance par un avocat, faisant défaut, les autres conditions cumulatives des chances de succès et de l'indigence n'ont pas besoin d'être examinées, que partant, c'est à juste titre que l'autorité intimée a refusé l'octroi de l'assistance gratuite d'un conseil juridique pour la procédure administrative devant elle, que le recours, manifestement mal fondé, doit être rejeté ; attendu que la recourante a également sollicité le bénéfice de l'assistance judiciaire gratuite totale dans le cadre de la présente procédure de recours, que selon l'art. 61 let. f, 2<sup>ème</sup> phrase, LPGA lorsque les circonstances le justifient, l'assistance judiciaire gratuite est accordée au recourant, que l'assistance judiciaire est accordée, sur requête, à toute partie à la procédure dont les ressources ne suffisent pas à subvenir aux frais de procédure sans la priver du nécessaire, elle et sa famille, et dont les prétentions ou les moyens de défense ne sont pas manifestement mal fondés (art. 18 al. 1 LPA-VD), que sur la question des chances de succès du recours, la jurisprudence retient que les conclusions paraissent vouées à l'échec lorsqu'une partie, disposant des moyens nécessaires, ne prendrait pas le risque, après mûre réflexion, d'engager un procès ou de le continuer (TF 8C\_1015/2009 du 28 mai 2010 consid. 2; ATF 129 I 129 consid. 2.3.1; 128 I 225 consid. 2.5.3), qu'en l'espèce, au vu du caractère manifestement mal fondé du recours et de son défaut de chance de succès, cette assistance ne peut lui être allouée (ATF 140 V 521), indépendamment de la situation financière difficile dans laquelle elle se trouve. que la requête d'assistance judiciaire gratuite totale est par conséquent rejetée, qu'il n'y a pas lieu de percevoir de frais judiciaires (art. 61 let. f bis LPGA), ni d'allouer de dépens à la partie recourante, qui n'obtient pas gain de cause (art. 61 let. g LPGA).

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.